

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 36

Artikel: Poésie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

suant à grosses gouttes, défaillant sous l'affre de le laisser échapper, appellèrent au secours.

Instants d'épouvanle. Les élèves se lèvent en sursaut, réveillent M. Mathis, courent à la fenêtre, et prêtent main... faible, hélas, angoissés et pleurants. Au même moment, des pas écrasent le sable du jardin.

— Ah ! je t'y prends, brigand ! gronde le père Nicot. Depuis le temps que je t'épie, toi et tes pareils, ce n'est pas trop tôt ! Attends ! attends ! ma patience est à bout ; je vais te montrer de quel bois je me chauffe !

Et, soudain, une trombe d'eau jaillit au plafond, d'où elle retombe comme d'une pomme d'arrosoir, inondant les lits, le parquet, les élèves en chemise, le sous-maître affolé, une eau sale, jaune, fétide, dont le père Nicot, armé de sa lance d'arrosoage, singe son ennemi.

Alors, M. Mathis, prenant son courage à deux mains, se pencha sur le verger :

— Monsieur Nicot ! Monsieur Nicot ! Arrêtez-vous, je vous en prie, ou je vous rends responsable du malheur qui arrivera !

— Eh ! ce n'est pas moi qui ai commencé. Enfin, je veux bien, à cause de vous. La leçon est suffisante.

Le sous-maître joignit ses efforts à ceux des élèves ; peine perdue. Clairet, plus mort que vif, ne se prêtait guère à la manœuvre. Pour réussir, il eût fallu se dresser sur le rebord de la fenêtre et tirer droit ; mais personne n'osa s'y risquer à cause de l'étroitesse. Que faire ?

Le patient, qui ne voyait pas la fin de son supplice, se mit à gémir de plus belle. Dans cette situation critique, le père Nicot montra de la grandeur d'âme. Il dressa une échelle contre le mur et s'en fut cueillir le maraudeur ; l'ayant pris sous son bras comme un paquet, il redescendit, et le planta au pied d'un arbre, au milieu des poires tombées, et près des gens attirés par le tapage.

— Que je t'y retrouve, maintenant, vaurien, à marauder dans mon verger ! fit le brave homme, en manière de réprimande.

Clairet, ahuri, bras ballants, cheveux hérisrés, le sang à la tête, et sa chemise dégoullant d'eau, avait un air tellement cocasse que toute l'assistance partit d'un éclat de rire. Séance tenante, on le surnomma *La Poire*.

Georges RIAT.

LA MODE



Toilette de foulard bleu clair. Corsage à empiècement serti d'un petit ruché. Jupe à plis et à trois rangs de ruches.

POÉSIE

PLUIES

Il pleut, le ciel est gris, uniformément gris,
Un rideau de vapeurs dans l'air humide flotte,
Le ruisseau dans un bruit de tempête sanglote,
Les oiseaux effrayés regagnent leurs abris ;

Le vent souffle, il ajoute à cette sombre note
La tristesse et l'effroi de ses lugubres cris,
Et par torrents le ciel se vide avec mépris
Sur la terre qui souffre et sourdement grelotte.

Et nous songeons à ces tempêtes de nos cœurs,
Dont les autres ne sont que de pâles images,
Car sur eux quand il pleut le sang se mêle aux pleurs !

Oh ! ce liquide amer ! Toute l'eau des nuages
S'écoulera pendant que lui, sur nos amours,
Nos rêves, nos espoirs, se répandra toujours !

Comtesse de GRIVEL

MENUS PROPOS

Modes abyssines

Les rapports consulaires sont souvent très intéressants à consulter. Voici un document curieux puisé dans le rapport d'un agent consulaire américain de retour d'une mission en Abyssinie :

« Résolus à adopter les habits de la civilisation occidentale, les Abyssins ont commencé par le couvre-chef. Vous ne vous faites pas une idée de l'ardeur des sujets de Ménélik à entrer en possession d'un chapeau de soie ou de feutre, et *the larger the better!* (plus c'est grand, mieux ça vaut !)

« Le commerce de la chapellerie a atteint brusquement une prospérité inouïe. Jusqu'ici, ce sont les articles allemands et italiens qui sont le plus en vogue, malgré leur qualité inférieure... »

Le rapport contient d'autres détails de nature à intéresser les industriels. Les couleurs à succès sont le noir, le gris, le marron. Les chapeaux doivent être munis de ventilateurs. Les